

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

Les Inepties volantes

suivi de

Attitude clando

Coll. « Bleue », 2010

Le Socle des vertiges

Coll. « Bleue », 2011

Acteur de l'écriture

Coll. « Du Désavantage du vent », 2013

M'appelle Mohamed Ali

Coll. « Bleue », 2014

Le Kung-fu

Coll. « Bleue », 2014

Et Dieu ne pesait pas lourd...

suivi de

Un rêve au-delà

Coll. « Bleue », 2016

Nkenguégi : ronces et errances

Coll. « Bleue », 2016

Fantôme

Coll. « Bleue », 2019

DIEUDONNÉ NIANGOUNA

Trust/Shakespeare/Alléluia

*Ce texte a été créé le 21 septembre 2019 à la MC93 à Bobigny, dans une mise en scène de l'auteur.
Avec Laurent Barbot, Fitzgerald Berthon, Julie Bouriche, Vincent Brousseau, Léna Dangréaux, Honorine Diama, Yasmine Hadj Ali, Annabelle Hanesse, Liesbeth Mabiala, Emmelyne Octavie, Agathe Paysant, Carine Piazzi, Bertrand de Roffignac, Flore Tricon ainsi que Sébastien Bouhana et Dieudonné Niangouna.*

Collaboration artistique : Laetitia Ajanohun ; régie son : Félix Perdreau ; musique : Sébastien Bouhana et Bertrand de Roffignac ; lumières : Xavier Lazarini ; costumes : Marta Rossi ; vidéo : Sean Hart d'après les images grattées de Dieudonné Niangouna ; régie générale : Nicolas Barrot.

Production : compagnie Les Bruits de la Rue.

Coproduction : MC93 — Maison de la culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny ; Théâtre des Quartiers d'Ivry — CDN du Val-de-Marne ; Théâtre des 13 Vents — CDN de Montpellier ; Comédie de Caen — CDN de Normandie ; Künstlerhaus Mousonturm à Francfort.

Avec le soutien de la Villette (Paris), du dispositif d'aide à la création de la Région Île-de-France et du dispositif d'insertion de l'École du Théâtre National de Bretagne.

Avec la participation du Jeune théâtre national (Paris) et en partenariat avec la Cité internationale des arts (Paris).

La compagnie Les Bruits de la Rue est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication — DRAC Île-de-France.

Ouvrage publié avec le soutien du
Centre national du livre

© 2020, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-594-9

PROLOGUE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

PUCK. – Forêt, entrailles du Suriname, avec des orishas pour acteurs, des lwas, esprits et divinités vaudous, nymphes aquatiques, Calypso, Olorum divinité suprême, Zéphyr, Erzulie la lwa de l'amour, de la beauté, des bijoux et de la coquetterie, Oxalá dieu de la créativité et fils légitime du suprême Olorum, Yemanjá déesse des eaux, Lansa qui commande les vents et les tempêtes, Oxum déesse de la beauté, Noma qui régit la boue, matière première de la vie, elfes virtuels, hobbits et jaguars des montagnes, Mokélé-mbembé le monstre fluvial qui sépare les eaux des morts de celles des vivants, Moudoumango dieu de la force, de la bravoure et de la colère – il commande au tonnerre, à la foudre et au déluge –, Samabi dieu de la mauvaise foi, Mukuyu Yuma le diable endiablé surnommé le « diable sec », Manman Dilo la plus belle des sirènes, hérésies de phacochères à plumes, pumas sorciers ou monstres d'airain, toutes ces créatures bien moins étranges que les choses que nous manipulons quotidiennement et qui nous encerclent jusqu'à la gangrène. Je traverse cette forêt bleue, troublante, au cœur des limbes où les hommes et les animaux de toutes les strates terrestres se baignent en parfaite osmose et reproduisent les tragédies les plus fécondes avec un récalcitrant talent d'amibes. Des peuples qui se sont aimés dans le sang et dans le lait des sorcières, dans

la sève des drogues angéliques pour s'approcher d'un futur si parfait. Tellement au parfum de miel avec délectation des mucosités révolutionnaires, sacré futur, que la conviction d'ignorer le présent potentiel a été balèze et les a finalement mangés, ces gens sortis du lait et du fiel. Je dois accoucher d'un filtre pour désamorcer les tragédies à venir : courses de jeunes princes à l'abattoir, tentations spasmodiques du pouvoir, jalousies hautement placées, laideurs au sommet, grandeurs de petites gens, amants déprogrammés en pleine idylle et l'amour qui se casse la gueule, guerres à la betterave, cancan savate, moulin à vent dans le disco, l'attrape-nigaud des soucis, carambolage des cessez-le-feu, l'inflation de la dope qui crève l'écran, déraillement du train qui prend un rail de coke, véridique logique arbitraire et publication de liberté d'explosion avec le vernissage des opinions fascisantes sur les réseaux sociaux, tintamarre des microbes révolutionnaires évadés de la mort les mains en l'air, à poil, courant à la vitesse de la variété non sans renverser les étagères, les pisseurs de grèves et un patatras de questions coincées au fond de la nuque. Priez, foi de dindon, que Puck fasse son devoir avec la permission de se tromper car sa science ne va pas sans accepter les erreurs ! Le rêve est ma maison mais priez, nom d'un Puck en trois fois six, puisque je vous aime, ô natures étranges, afin que nous puissions parvenir à bouleverser le cours de tout ceci qui ne va pas bien. Vous êtes au courant quand même que vous avez des barres de giga-problèmes, vous êtes des gens, et pire vous n'êtes que ça ! Et place à la confusion ! Prenons la déroute, parce que franchement des chemins il n'y en a plus, et dribblons par-ci, par-là, quelques nobles malfaisances qui nous ont épousés jusqu'à la consommation du divorce ! Brûlons-leur la politesse à tous ces

casse-noisettes de mes lolos pleins de sucre ! J'entends venir un avenir sorti du chaos, amoureux improbables approchez vers le Suriname fuyant dans la pénombre d'un bleu clair de lune, je vous l'ordonne ! Là, le cours de la logique qui a chuté, approche, avec tes émissions furibondes, viens là que je t'universalise comme une planète en tonneau et le sens qui déraille avec ! Vous êtes entrés dans la profondeur des mystères, asseyez-vous sur ces nuages flottants, il n'est de ciel plus bas qu'ici et de plus haut rien ne tombe aussi basement que l'humain. Alors ne vous donnez pas plus d'aises qu'il n'en faut pour faire chanter le crapaud bucolique. Filez-les-moi vos aises, je vais les mettre au frigo. Je pharmatruque puis hop éjecté du labo le médicament doit aller chercher son patient, lui sauter dessus avec la hardiesse d'une hyène en chaleur, l'alpaguer comme un flic en solo, le plaquer sur le macadam avec les dents sur le cou à lui rompre son gosier tout en continuant à le triturer en bas dans la chaleur de la situation jusqu'à lui entrer définitivement dedans, purement dans le jambon, pour le sortir enfin de sa zone de confort super malade ! Je pharmatruque des gens qui se confondent à leurs travaux et des amours platoniques, ah l'amour ce programme qu'il faut vachement requinquer dans le citron, des armes comme l'ignorance culturelle pour emballer les poireaux et des vrais sentiments comme le pouvoir et l'alibi du plus moche ! Je pharmatruque des aisances de la taille de la mauvaise foi qu'on peut larguer depuis un porte-avions à descendre tout un continent qui marche sur les dents à force de rayer le parquet, des systèmes comme la joie et le football et la folie se renversent, t'as l'allégresse super chelou qui te bave sur le menton avec des sorcières qui te lèchent tout le joujou et ça engloutit le plaisir évanescent, nom

d'un Puck, que c'est dégueu mais que c'est vachement savoureux ! Je pharmatruque des lois qui ressemblent à des cartouches quand tu y penses bien – pour s'en approcher il faut y mettre le prix d'une vie – ça mise à mort ! Je pharmatruque des anges ! Des chars d'assaut ! Des culottes explosives ! Des soutiens du pouvoir ! Des labradors qui courent après les météorites et finissent par mordre la lune avant de retourner sur terre transformés en roquets ! Je me tire dans l'enzyme d'un pollen bleu de campanules, je sers fort mon bas du dos et lâche le nectar qui arrose le jardin des prémices, allez, ramassez, ramassez, et à conserver dans des flocons de parfum, c'est la solution. Gros rire de Puck vous emporte !

I

HAMLET

Stéphanie reçoit un appel de Polo.

STÉPHANIE. – Oui, allô, Polo ? Mais je ne comprends toujours pas pourquoi Hamlet n'est pas encore mort !

POLO. – Je t'ai expliqué, Stéphanie, les problèmes avec sa famille.

STÉPHANIE. – Balance, allez balance, Polo. Y a quelle vérité dans ce mensonge ?

POLO. – Écoute, est-ce que je peux te demander de venir ?

STÉPHANIE. – Tu as vu l'heure qu'il est, mon pote ?

POLO. – On me signale qu'il s'est échappé de l'asile.

STÉPHANIE. – Quoi ?

POLO. – Hamlet erre dans les cimetières. Il est complètement défoncé. J'ai besoin de toi, Stéphanie.

STÉPHANIE. – Ok ! Je m'emmène.

Au cimetière.

HAMLET. – Je saute dans le vide. Je fixe dans l'air. Et je me regarde. Je me propulse. Et me lance à travers les tombes désertes. Je me fracasse mais en un seul morceau toujours je retombe. Je saigne. J'accède aux souvenirs disparus. Je remets le Big Bang en place. L'esprit envolé. En moins d'une vie j'ai bousillé ma tête. Des visions restent coincées là et sans permission de sortir. Jusqu'à dépasser la vie que je touche. Il fait nuit noire. Je me saigne au cœur des tombes. D'où ça vient ? Je cherche la fissure. Le jour est mort. Je fouille mon âme dans la mêlée du pourrissement. Depuis je grandis mais je n'arrive pas à mûrir comme un vieux vin. En moi le doute me saigne. Pourquoi m'a-t-on menti ? Je recule et j'avance dans la nuit, bleue de claire lune. Tout est frigorifique. Et je tourbillonne. Dérapage. Pare-choqué. Ma parole est sans route désormais. C'est quoi, mes stations de vie ? Bons ou mauvais souvenirs ? Je ne sais plus. Comment dois-je reculer ou avancer ? Manque de rationalité je tombe dans le vide. Il fut un temps où je pensais. Maintenant je trouble la pensée. Je dis. Ma langue. Mes pieds. Mes bras. Mes cheveux arrachés. Rien n'est ce qui n'est pas, sauf le nom que je porte. Hamlet. Je lie depuis peu la matière de mon corps à d'autres substances prêcheuses de rêves. Ce sont des troubles qui chantent à ma place. Le problème c'est que ma vie je l'ai déjà chantée. Et maintenant, ô majeur plaisir de vivre, tu me manques ! J'ai pensé. Je pense. Espoir, veux-tu de moi ? De moi veux-tu ? Il fait noir. C'est selon. Il fait bleu. Du monde des morts et de la beauté floue. Mon spectre de père m'a ordonné de le venger ! Mais est-ce bien lui en cette chose étrange prenant forme humaine, ou peut-être bien

le diable en personne sorti des enfers, venu saisir cette occasion pour corrompre mon âme et m'entraîner dans des tourments éternels ? Le délire c'est la réalité qui ne sait pas se nommer. Je flotte sur la frise. Déprimé des abîmes, j'ai des nerfs en paillettes, le cerveau dans un crématorium. Et de surprise en surprise, je marche sur place. Le pas persévère dans la géhenne. Délaisse par ma condition, je désespère.

Arrivent à bord d'un fourgon de police le commissaire Marcellus Wallace alias Sméagol, Bernardo et le soldat Francisco accompagnant la famille royale : Claudius, Gertrude, Nina, Éric, Jacqueline et Horatio le cousin de Hamlet.

MARCELLUS. – Assez parlé, Hamlet ! Sortez de ce trou ! C'est le commissaire Marcellus Wallace alias Sméagol qui vous parle ! Hamlet !

HAMLET. – Non ! Allez-vous-en !

MARCELLUS. – Soldat Francisco, soyez prêt à intervenir !

FRANCISCO. – À vos ordres, commissaire !

Apparaissent Stéphanie, Polo, Basile et Périne.

STÉPHANIE. – Ne tirez pas ! Il n'est pas armé mais fou !

MARCELLUS. – Dites à cette folle de dégager de la zone de tir ! Sinon il va y avoir du grabuge !

BERNARDO. – Hé, la fille ! Bougez-vous de là et que ça saute !